

De la naissance et des pères, d'Andrée Rivard

# Le rôle du père pendant l'accouchement, des années 1950 à aujourd'hui

Dans son *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*, Andrée Rivard, docteure en histoire et chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), racontait à partir de l'expérience de mères comment se déroulaient les accouchements dans les hôpitaux du Québec entre les années 1950 et 1980, âge d'or de la médicalisation de la naissance.

Cette fois, avec *De la naissance et des pères* (2016), l'auteure se penche sur l'évolution à travers le temps du rôle des pères pendant l'accouchement, et comble ainsi en partie une lacune de « l'historiographie québécoise [...] peu loquace concernant la question de l'implication particulière des pères au cours de la période périnatale ».

Le père d'aujourd'hui s'inscrit dans un contexte d'enjeu social majeur : celui d'un courant international de prise de conscience autour de l'identité et de la condition masculines, qui a émergé aux États-Unis durant les années 1960. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Au fil du 20<sup>e</sup> siècle, l'accouchement passe d'acte naturel vécu à domicile à épisode surmédicalisé en milieu hospitalier, où l'homme est confiné

à la salle d'attente. Dans les années 1960 et 1970, des couples revendiquent le droit du père de vivre pleinement cet événement qui transformera leur vie. À l'aide d'anecdotes, Andrée Rivard rappelle que les départements d'obstétrique ne réservent pas toujours un accueil chaleureux au père. La réticence des équipes médicales va jusqu'à se traduire par un recours aux forces de l'ordre pour éjecter l'intrus.

Un cas rapporté par l'Association médicale américaine en janvier 1965 mentionne l'amende de 150 \$ infligée à un père qui avait fait fi des interdictions et pénétré dans la salle d'accouchement sans autorisation. « La scène illustre l'absurdité des règlements hospitaliers de l'époque, écrit Andrée Rivard. Les trois agents dépêchés sur les lieux ont dû revêtir des tenues stériles pour accomplir leur tâche. »

À l'inverse, des hommes qui n'entendent pas se laisser interdire



**De la naissance et des pères.** Andrée Rivard, en collaboration avec Francine de Montigny, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2016, 192 p.

l'accès à la pièce où naîtra leur enfant, brandiront la menace de dépôt de poursuites contre les directions d'établissements.

L'ouvrage évoque le rôle déterminant des éducatrices prénatales Trude Sekely et Yvette Pratte-Marchessault qui, dans le Québec des décennies 1960 et 1970, « contribuent à la construction du rôle paternel durant la grossesse et l'accouchement en s'appuyant sur les nouvelles techniques d'accouchement naturel », à domicile, en milieu

hospitalier, dans des chambres de naissance, avec les sages-femmes, etc.

Depuis les années 1980, le milieu de la santé se fait beaucoup plus accueillant envers le nouveau père, dont il faudrait aussi reconnaître « l'anxiété, le stress et les besoins particuliers », suggère Andrée Rivard, en précisant que la présence du père en salle d'accouchement doit découler d'un désir, le sien et celui de la mère, et non de l'obligation de se comporter en fonction d'un modèle.

■ D.P.